

Mgr Soubrier

Catéchèse du mercredi 17 août. Thème : "Rechercher la vérité, sens profond de l'existence humaine"

Mgr Georges Soubrier, évêque de Nantes [17/08/2005]

« Où est le Roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu se lever son étoile » (Mt 2, 2)

Les Mages : des chercheurs, mais pas n'importe quels chercheurs. Selon la tradition, c'étaient des hommes de science, des astronomes qui scrutaient le ciel.

Tout commence par une étoile, une étoile qui se lève. Nous connaissons l'expression : « marcher à l'étoile ». C'est une étoile qui montre la route. Mais remarquons bien que ce n'est pas seulement une étoile, mais l'étoile du Messie, l'étoile du Christ, l'étoile de Bethléem : « Où est le Roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu se lever son étoile... ».

Ne perdons pas notre temps en cherchant cette étoile quelque part dans la voie lactée. L'étoile, ici, c'est au fond le Christ lui-même. C'est lui qui s'est levé dans l'univers de notre humanité comme « Lumière du monde ».

C'est lui qui nous a été donné par Dieu son Père comme la clarté qui « en venant dans le monde illumine tout homme ».

C'est la quête de la vérité qui a engagé les Mages dans cette démarche. Ils l'ont accomplie avec disponibilité et détermination, en quittant leur pays, leur culture, leurs points de repère.

« Voulez-vous que je sois la lumière de votre existence, l'étoile du matin qui se lève dans vos cœurs ? », telle est la question que le Christ pose à chacune et à chacun d'entre nous.

J'ai préparé cette catéchèse en gardant devant les yeux cette image de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, Thérèse de Lisieux, avec cette inscription : « Je n'ai jamais cherché que la Vérité ». Toute sa vie a été recherche humble, lucide, courageuse, persévérante, de la Vérité. Elle ne supportait pas le mensonge ; elle est allée au cœur de la foi.

I - Compagnons de route des Mages : « où est la Vérité ? ».

Les chemins qui nous ont conduits vers ces J.M.J. sont différents :

- Chemin en continuité avec les étapes précédentes : certains peuvent dire : « Depuis mon enfance..., depuis ma jeunesse ». Mais ce chemin en fidélité est un chemin toujours nouveau. Il n'y a pas eu de remise en question ni à plus forte raison de rupture, mais la persévérance du pèlerin de la foi. Quelquefois, des jeunes m'expriment cette réaction à propos de ces chemins en continuité : « Suis-je normal, je n'ai pas traversé de crise ? ».

- Chemin bousculé par des événements. La route a été comme interrompue et sa trajectoire perturbée. Un deuil, un échec, une séparation, ou bien une rencontre, une espérance, une découverte relationnelle ont constitué un événement fondateur ou refondateur.

- Chemin interrogé, mis en question, mis à la question. C'était le soupçon, la découverte de manque de fondements. Les générations qui vous ont précédés ont été marquées par ce qu'on a appelé « les Maîtres du soupçon » : Marx, Freud, Nietzsche.

- Un chemin parmi d'autres. La découverte d'autres horizons, d'autres cultures, a pu faire percevoir que ce chemin vers la vérité qui était le nôtre n'était qu'un chemin parmi d'autres. D'où des questions comme celle-ci : « Pourquoi mon chemin serait-il meilleur que les autres, y compris pour moi ? ».

Les « vivres » pour la route

- Ce que nous avons reçu de notre famille, de notre environnement, de nos études.
- Les dialogues qui ont constitué des appels, des repères, des soutiens.
- Un témoin qui a été pour moi le type du « chercheur de la vérité » ?
- L'approfondissement personnel, quand nous sommes passés des 'comment' chercher la vérité aux 'pourquoi' chercher la vérité ; quand nous ne nous sommes pas contentés des exigences, mais que nous avons vécu une relation plus profonde avec le Christ, avec d'autres. Souvent, je dis aux confirmands : « **Vous ne tiendrez pas si vous n'avez que des convictions à répéter, des exigences à respecter. C'est la relation qui invite à continuer à avancer** ». Cet approfondissement personnel a été marqué par des temps de silence, par l'appropriation de ce que nous avons reçu, par des temps forts. La prière aussi a joué un rôle très important dans cette découverte et dans cette fidélité. Nous ne cheminons pas de J.M.J. en J.M.J., mais grâce aux J.M.J., le chemin de la foi devient le chemin de notre vie.

Pour qui suis-je chercheur ?

- Certainement pour d'autres personnes. Je m'efforce de les identifier, de les nommer dans mon cœur.

- Je suis chercheur parce que je désire que le monde qui se construit ait un avenir, un avenir digne des hommes que Dieu a créés.

- Je suis chercheur aussi parce que j'ai le désir d'annoncer l'Évangile et que cette recherche fait partie de l'évangélisation.

« Au plus profond du cœur de l'homme, sont semés le désir et la nostalgie de Dieu. La liturgie du Vendredi Saint le rappelle avec force quand, invitant à prier pour ceux qui ne croient pas, elle nous fait dire : 'Dieu éternel et tout puissant, toi qui as créé les hommes pour qu'ils te cherchent de tout leur cœur et que leurs cœurs s'apaisent en te trouvant'... » (La Foi et la Raison n° 24). Comment ne pas penser à ces mots de Saint Augustin : « **Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en toi** ».

II - Chercheurs avec toute notre intelligence, avec toute notre foi.

Un des grands textes du Pape Jean-Paul II (un texte incontournable) s'intitule « La Foi et la Raison » (Fides et Ratio). C'est une lettre encyclique du 14 septembre 1998. Des penseurs qui

ne partagent pas notre foi lui ont rendu témoignage.

Ce texte ne s'adresse pas seulement à des intellectuels mais il prend en compte des expériences différentes de recherche et d'approfondissement (celles que je retrouve dans des lettres de jeunes). En cette période de notre histoire, il y a souvent une accentuation de la séparation entre la foi et la raison. Des incroyants s'adressent parfois ainsi à nous : « Toi, tu as déjà des réponses », « Ta recherche de sens est moins exigeante, moins rigoureuse que celle de quelqu'un qui n'est pas croyant ». « Ne m'influencez pas ; je veux mettre ma foi 'hors jeu', pour mener une recherche totalement libre ». J'ai du respect pour de telles réactions.

La foi n'est pas un acte de démission de l'intelligence. Elle est un acte d'intelligence de l'esprit humain, cherchant à comprendre ce qu'il ne peut comprendre seul. Comme le disait le Pape Jean-Paul II, « la raison et la foi se sont toutes deux appauvries et se sont affaiblies l'une en face de l'autre. La raison, privée de l'apport de la Révélation, a pris des sentiers latéraux qui risquent de lui faire perdre son but final. La foi, privée de la raison, a mis l'accent sur le sentiment et l'expérience, en courant le risque de ne plus être une proposition universelle ». Vous savez, c'est ce type de réponses qui déçoivent toujours quand on dit simplement à l'autre : « Que voulez-vous, c'est ainsi que je le ressens ? ».

« Il est illusoire de penser que la foi, face à une raison faible, puisse avoir une force plus grande ; au contraire, elle tombe dans le grand danger d'être réduite à un mythe ou à une superstition.

De la même manière, une raison qui n'a plus une foi adulte en face d'elle-même n'est pas incitée à s'intéresser à la nouveauté, à la radicalité de l'être » (Fides et Ratio n° 48).

Un jour quelqu'un qui est en recherche m'a dit : « J'accepte le témoignage de l'humilité et du silence, pourvu qu'il ne soit pas l'expression de la paresse ou de l'incompétence ». Vous le savez bien, vous les jeunes, des questions de fond s'inscrivent dans le parcours de l'existence humaine : « Qui suis-je ? D'où je viens, où je vais ? Pourquoi la présence du mal ? Et après cette vie, qu'y aura-t-il ? ». Ces questions ont une source commune : la quête du sens qui, depuis toujours est présente dans le cœur de l'homme. Toutes les cultures sont habitées par ces questions.

Dans le préambule de cette Encyclique, le Pape Jean-Paul II écrivait d'une manière très évocatrice : « La foi et la raison sont comme les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité. C'est Dieu qui a mis au cœur de l'homme le désir de connaître la vérité et, au terme, de le connaître lui-même afin que, le connaissant et l'aimant, il puisse atteindre la pleine vérité sur lui-même ».

III - Le Christ est la Vérité.

La Révélation chrétienne est la véritable étoile sur laquelle s'oriente l'homme qui désire connaître le vrai, s'il est capable de regarder au-delà de lui-même et de lever le regard au-dessus de ses propres projets.

L'étoile, c'est le Christ lui-même.

Hérode peut bien se considérer comme le roi des Juifs mais le Roi véritable, c'est l'Enfant de Bethléem, Roi du monde, non parce qu'il domine le monde mais parce qu'il proposera au

monde la Parole de vérité et c'est « la Vérité qui rend libre » (cf. Jn 8, 32). La vérité profonde sur Dieu aussi bien que sur le salut du monde a brillé pour nous dans le Christ.

Où pourrais-je chercher la réponse à des questions dramatiques comme celles de la souffrance, de la mort, sinon dans la lumière qui vient du mystère de la passion, de la mort et de la résurrection du Christ ?

La connaissance de foi n'élimine pas le mystère.

Dans ma foi, je rencontre la Vérité dans une personne : Jésus Christ. Si je ne pensais pas que, dans ma foi chrétienne, il m'était donné de connaître la vérité, pourquoi serais-je chrétien ? **Je ne rencontre le Christ que si j'accepte qu'il me rende libre. La question n'est pas de posséder la vérité mais d'accepter qu'il me libère. Qu'il libère toutes mes capacités de comprendre, d'aimer, de croire.**

« La Vérité qui est en Jésus » (Ep 4, 21)

Jésus : la Parole éternelle en laquelle tout a été créé.

La Parole incarnée que le Père révèle dans toute sa personne.

Oui contemplons Jésus « Fils unique, plein de grâce et de vérité » (Jn 1, 14).

« La loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ (Jn 1, 17).

A ceux qui refusent de croire Jésus dit : « Si vous demeurez dans ma parole vous serez vraiment mes disciples, vous connaîtrez la vérité et la vérité vous fera libres » (Jn 8, 32).

Lorsque Thomas lui dit : « Seigneur nous ne savons pas où tu vas. Comment en connaissons-nous le chemin ? », Jésus répond : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jn 14, 5).

Nous avons tous devant les yeux cette scène où Jésus est face à Pilate :

« Donc, tu es roi ? lui dit Pilate. Et Jésus répond : 'Tu le dis ! Je suis Roi et je suis né, je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la Vérité. Quiconque est de la Vérité écoute ma voix ». Et nous connaissons la réaction de Pilate : « Qu'est-ce que la vérité ? » (Jn 18, 37 sv).

Jésus ne s'impose pas, il suscite notre liberté.

IV - C'est l'Esprit Saint qui nous fait chercheurs de Dieu.

Rappelons-nous la promesse du Christ : « Quand il viendra, lui, l'Esprit de Vérité, il vous conduira vers la Vérité tout entière » (Jn 16, 13).

Le Christ est la Vérité. En lui Dieu se manifeste vraiment. En lui Dieu nous a dit tout ce qu'il avait à nous dire (Rappelons-nous le célèbre texte de Saint Jean de la Croix dans la Montée du Carmel). Le Christ n'est plus là pour parcourir les chemins de notre terre, pour dire la vérité de l'amour de Dieu en employant nos langages d'hommes, mais nous n'avons pas pour autant fini d'entrer dans l'intelligence de ce qu'il est venu nous faire comprendre. L'Esprit Saint est là, Esprit de Vérité, pour nous conduire au cœur de la Vérité, pour que la Vérité nous libère : « Il vous guidera vers la Vérité tout entière..., il reprendra ce qui vient de moi pour vous le

faire connaître ». Comment ?

- Vérité et liberté. Il ne faut pas séparer ces deux mots. Saint Paul le dit avec force : « Vous n'avez pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte, vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier 'Abba, Père'. L'Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu. » (Rm 8, 15 sv). Nous sommes libres d'accéder à la Vérité.

Dans notre monde, les idées, les valeurs, les idéologies se croisent, s'entrecroisent. Chacun est renvoyé à une subjectivité laissée à elle-même par une survalorisation de la tolérance. La liberté de s'interroger, d'être interrogé, non seulement sur les 'comment' mais aussi les 'pourquoi' est vitale. Il ne suffit pas d'être tolérant, il faut encore savoir pourquoi on l'est. Dans le domaine de la vie personnelle ou de la vie de société : au nom de quoi faire ceci ou cela ? Au nom de quoi être solidaire, être fidèle ? Au nom de quoi respecter la vie humaine de sa conception à la mort ?

Il y a deux manières d'éluder ces interrogations fondamentales :

. A partir du moment où quelque chose est techniquement possible, plus de raison de la refuser si cela nous convient. La peur des conséquences elles-mêmes peut être exorcisée par ce qui un jour sera techniquement possible afin d'y remédier.

. Autre manière d'éluder la question, c'est de se dire qu'il n'y a pas de réponse possible. Alors, c'est le relativisme, tout se vaut. Cela engendre l'angoisse et l'angoisse peut être source de violence. 'Au nom de quoi' ne suffit pas, il faut aller loin, plus profond : au nom de qui ? La vérité chrétienne est en dernière instance une personne. Et cette vérité est plus exigeante et plus libératrice qu'une idéologie.

- Ce chemin vers la Vérité se construit dans la rencontre, le dialogue. L'Esprit de Vérité nous rassemble. Dans sa recherche, chacun se confie aux connaissances transmises par d'autres personnes. C'est dans la confiance que nous cheminons vers la Vérité et l'Eglise doit être pour nous ce lieu de la confiance. Le Pape insistait beaucoup sur le rôle des témoins et en particulier de ces témoins par excellence que sont les martyrs : « On découvre en eux l'évidence d'un amour qui n'a pas besoin de longues argumentations pour être convaincant. Le martyr sait qu'il a trouvé dans la rencontre avec Jésus Christ, la vérité sur sa vie et rien ni personne ne pourra jamais lui arracher cette certitude ».

- L'Esprit qui conduit vers la Vérité tout entière, c'est celui qui nous conduit au plus profond de nous-mêmes. Pas de chemin vers la Vérité sans intériorité. Souvenons-nous de ces paroles de Saint Augustin : « **Ne va pas au dehors, rentre en toi-même. C'est dans l'homme intérieur qu'habite la vérité** ». Dans ses Confessions, Saint Augustin nous a dit combien il cherchait au dehors ce qui lui était donné au-dedans : « Je t'ai aimée bien tard, Beauté si ancienne et si nouvelle, je t'ai aimée bien tard ! Mais voilà , tu étais au-dedans de moi quand j'étais au dehors, et c'est dehors que je te cherchais.. ; ».

Rappelons-nous ces paroles du psaume 50 : « Tu veux au fond de moi la vérité ».

Je n'oublie pas ces paroles aussi du Frère Roger de Taizé : « Là où personne ne ressemble à personne, l'Esprit t'attend ».

C'est avec la Vierge Marie que nous pouvons accomplir ce pèlerinage de la foi qui est aussi ce chemin vers la Vérité. Il est dit des Mages qu'ils « virent l'Enfant avec Marie sa mère ». Marie a épousé à plein cœur le dessein de Dieu. Écoutons encore le Pape Jean-Paul II nous en parler : « Comme Marie, dans l'assentiment donné à l'annonce de Gabriel, ne perdit rien de

son humanité et de sa liberté authentique, ainsi la réflexion intellectuelle en recevant l'appel qui lui vient de la vérité de l'Évangile, ne perd rien de son autonomie, mais se voit portée dans toute sa recherche à son plus haut accomplissement » (n° 108).

Mgr Georges Soubrier,
Evêque de Nantes